

pus en un seul; on n'en eut plus que dix-neuf, d'une force totale de 13 mille hommes environ. Il y avait en outre quelques compagnies séparées; des compagnies de sous-officiers et de vélites, une compagnie hongroise, une compagnie suisse, une compagnie dalmate; tout cela faisait de 700 à 800 hommes. On avait fondé de grandes espérances sur la désertion des Hongrois de l'armée de Radetzky, et on la provoquait par tous les moyens possibles; on n'en eut jamais plus d'une soixantaine. Dès les premiers temps de l'insurrection, Venise avait cherché à avoir des troupes suisses, soit en concluant des capitulations avec les Cantons, soit en faisant de simples enrôlements; mais la Diète fédérale s'opposa à toutes ces démarches, et l'on ne put avoir qu'une compagnie d'une centaine d'hommes. Au mois de février 1849, le gouvernement révolutionnaire de Rome ayant licencié les Suisses au service du pape, on essaya de les attirer à Venise; ce projet avorta.

Le génie, arme indispensable pour le genre de guerre qu'on avait à soutenir au bord des lagunes, était bien peu nombreux; il ne comptait que 250 hommes. Mais l'artillerie était dans d'assez fortes proportions; celle de campagne, composée de deux batteries, avait 12 pièces et 400 hommes; celle de siège formait diverses compagnies d'un effectif total de 1,400 hommes pour 550 bouches à feu réparties sur toute la surface du territoire à défendre, dans soixante-dix forts, retranchements ou batteries. Enfin, on avait formé deux escadrons de cavalerie dont l'entretien coûtait beaucoup, et qui n'auraient pu être utiles que dans le cas où l'on aurait tenu la campagne pendant quelque temps. Le total de ces troupes de terre